Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 6 (1956)
Heft: 1

Artikel: Où est l'Église? : Enquêtes sociologiques et vie paroissiale
Autor: Sweeting, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380642

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OÙ EST L'ÉGLISE ?

Enquêtes sociologiques et vie paroissiale

Depuis quelques années, de nombreux travaux catholiques nous livrent le résultat d'enquêtes sociologiques sur la vie religieuse. S'il fut un temps où l'on pouvait croire que le professeur Le Bras publiait les résultats de recherches uniquement personnelles [1], il faut constater qu'il a réussi à alerter et à animer de nombreuses équipes, et davantage que la sociologie fait maintenant partie de toute réflexion sérieuse sur l'évangélisation.

C'est, parmi les premiers, l'abbé Boulard qui s'est livré à de vastes enquêtes afin de comprendre le catholicisme rural en France et de discerner les exigences de son avenir : le titre même de ses deux volumes sur *Les problèmes missionnaires de la France rurale* (1945) est suggestif à cet égard. Récemment [2], il soulignait les raisons qui poussent vers une étude sociologique approfondie ceux qui ont le souci de l'évangélisation. C'est tout d'abord la faiblesse des conversions purement individuelles et l'importance du « milieu chrétien », facilement vérifiable dans le passé : « Au XVIIIe siècle, toute la France rurale, sauf rares exceptions, a été unanimement pratiquante. Mais la vitalité religieuse n'était pas partout de même qualité. Des régions ont été seulement pratiquantes. D'autres ont été fortement et intimement évangélisées, d'une évangélisation qui a voulu que toute la vie sociale, familiale (la christianisation de la famille apparaît comme un facteur absolument capital), professionnelle, de relations, soit consciemment référée à l'Evangile. Ces régions ont tenu. Les autres n'ont généralement pas résisté à la secousse de la Révolution. » C'est ensuite l'importance des « pays sociologiques » qui échappent d'autant mieux à l'influence de l'Evangile que la structure purement géographique de la paroisse la rend inadéquate

[1] Voir : *Domaines et méthodes de la sociologie religieuse dans l'œuvre de G. Le Bras*, par HENRI DESROCHES. RHPR, février 1954.

[2] « L'Eglise de France devant sa tâche d'évangélisation », Actualité religieuse dans le monde, 1er novembre 1954.

à ces milieux ; les relations paroissiales étaient jusqu'à maintenant des relations de voisinage. Or, « aujourd'hui les relations humaines les plus étroites sont dans le milieu social, et non plus dans le voisinage. Une famille ouvrière du XXe arrondissement de Paris se sent beaucoup plus proche d'une famille ouvrière de Puteaux, voire de Lille, que du commerçant ou de l'employé de son quartier. » Ces constatations posent la question du *lieu* de l'Eglise : est-elle uniquement présente dans la paroisse telle que le XIXe siècle nous la présente ?

Cette question qui semble moderne est en réalité très ancienne. Nous savons par l'Ecriture (voir, par exemple, I Cor. 14 : 23) que « les chrétiens ne se réunissent pas toujours en assemblée plénière mais forment dans une même ville des groupes partiels qui se réunissent moins officiellement dans des maisons particulières » (Cerfaux). Quant à la structure paroissiale des premiers siècles puis du moyen âge, nous savons qu'elle était changeante et évoluait selon les circonstances. Dans la Rome antique, « nous trouvons l'autorité épiscopale présidant un fouillis d'institutions vivantes et mobiles » [1]. Au Ve siècle, on voit surgir des paroisses, tantôt sur l'initiative d'évêques à l'esprit missionnaire, tantôt par le fait de grands propriétaires qui réunissent sur leurs terres tout un peuple d'ouvriers agricoles, tantôt au voisinage d'un monastère [2]. C'est la réforme carolingienne qui fera coïncider paroisses et délimitations cadastrales [3], et c'est à elle qu'on doit probablement certains caractères des paroisses actuelles. Viendront ensuite d'autres mouvements qui affecteront les structures ecclésiastiques ; contentons-nous de signaler la réforme de Grégoire VII qui tente de dégager l'Eglise de la féodalité par un renforcement de l'autorité centrale, et la réforme des ordres mendiants, qui intervient au moment où le sens de la liberté, de l'association et de l'initiative des laïques fait crouler la société féodale [4].

Ces remarques concernant le passé situent les dimensions que devraient avoir les enquêtes actuelles de sociologie religieuse. On voit en ce moment dans toute la France des paroisses catholiques enquêter sur la pratique religieuse de leurs membres. Est-ce là une chose suffisante ? Certainement non, répond le P. Malley, secrétaire général du centre catholique de sociologie [5] ; il faut, d'une part, interpréter ces résultats et, d'autre part, dépasser ce seul aspect du

[1] « Titres urbains et communauté dans la Rome chrétienne », par Mme Boulet, dans le numéro 36 de la Maison-Dieu consacré aux « Problèmes de la paroisse ».

[2] BARDY : « L'origine des paroisses », dans *Masses ouvrières*, 1947.

[3] DAUVILLIER : « La paroisse, communauté spirituelle et temporelle », Economie et humanisme, mai-juin 1943.

[4] R. P. CHENU : « Réformes des structures en chrétienté », dans « Inspiration religieuse et structures temporelles » (Economie et humanisme).

[5] « Où va la sociologie religieuse ? » Actualité religieuse, 15 juillet 1954.

présent pour le situer dans tout son contexte : « La Sociologie religieuse ne peut pas ignorer la *dimension temps :* L'homme n'est-il pas le moment d'une race (que cette race soit la famille ou la nation) tributaire et solidaire malgré lui, pour le bien et pour le mal, des générations qui le précédèrent ?

» Elle ne peut ignorer la *dimension espace,* car la configuration du sol, le relief, les cultures, la forme de la propriété, la structure, la taille et les fonctions d'une ville ont une influence sur sa mentalité : les idées nouvelles rencontrent obstacles ou facilités à leur propagation suivant la topographie du pays.

» La sociologie, enfin, ne peut ignorer la *dimension travail :* il serait grave de méconnaître à quelle profondeur, le métier, les huit heures (ou plus) passées chaque jour par un homme à gagner son pain influent sur sa vision du monde. » La référence à l'histoire apparaît particulièrement importante pour équilibrer les constatations concernant le présent. C'est ainsi qu'une enquête sur la pratique religieuse à Montargis commence par « suivre à travers l'histoire, les étapes de la déchristianisation » [1]. C'est ainsi que nous apprenons que pour l'ensemble de la France « il y a 94 % de la population qui est baptisée. A aucun moment de l'histoire les chrétiens n'ont été pratiquants, l'exiguïté des églises est là pour en témoigner. Le niveau actuel n'est pas nécessairement inférieur à celui d'autres époques. Il a été constaté que la pratique religieuse est un phénomène extrêmement stable. En ce qui concerne les campagnes, certaines zones déchristianisées existaient déjà il y a trois siècles... » [2]

La plupart des enquêtes sérieuses qui ont été faites récemment tiennent compte de toutes ces dimensions. La plus remarquable est probablement celle de Mme Jean Perrot sur Grenoble [3], dont la monographie sur l'agglomération, les quartiers, les activités dominantes, les équipements, les tendances, les grands problèmes contient soixante et un graphiques, d'une précision et d'une diversité excellentes. Un exemple des conclusions auxquelles on peut arriver avec les statistiques de la pratique religieuse est donné avec le livre de l'abbé Daniel : *Aspects de la pratique religieuse à Paris* [4]. Mais l'ouvrage le plus largement ouvert à tous les aspects de la question est celui du P. Virton : *Esquisses de sociologie paroissiale* [5], menées en des lieux très différents pour préparer des missions paroissiales.

[1] Actualité religieuse, 15 janvier 1954.

[2] « La pratique religieuse dans les grandes villes françaises. » Actualité, 15 mai 1955.

[3] *Grenoble, essai de sociologie religieuse,* Centre d'études des complexes sociaux, 2, rue Jean Macé, 2e éd., 1954.

[4] Editions ouvrières, 1952.

[5] Spes, 1953.

On ne peut citer toutes les esquisses dont les résultats ont été publiés ces dernières années. Plus intéressant est de noter ici les instruments, sans cesse améliorés, qui ont été utilisés. Le meilleur paraît être le *Guide d'enquête pastorale* [1] élaboré par le P. Kopf et qui analyse minutieusement la communauté humaine (situations sociales, milieux de vie, conditions matérielles, courants de mentalité) et la communauté des baptisés (chrétiens rassemblés en Eglise, chrétiens dispersés dans la communauté humaine).

A quelles constatations ont pu conduire les enquêtes paroissiales ? Un bon échantillonnage se trouve dans l'ouvrage de l'abbé Daniel, déjà cité, et elles se résument dans quelques phrases bien simples : d'une manière habituelle, le nombre des femmes présentes à l'église est le double de celui des hommes ; la population qui fréquente les églises comporte une forte proportion d'enfants et de personnes âgées ; il y a un très sérieux décrochage aussitôt après la première communion ; on voit peu de gens de 20 à 45 ans dans les églises ; dans les villes, on constate d'une manière constante la prédominance de pratiquants provenant de milieux dits bourgeois et la très faible représentation de la classe ouvrière. Il faut même préciser ce dernier point en constatant que la composition de la communauté des pratiquants est à l'inverse de la composition réelle de la population active : plus le métier est dur et plus la pratique est faible.

Il peut arriver qu'on soit amené à des constatations particulières à la paroisse considérée. Voici un exemple extrêmement intéressant [2] :

« Un prêtre s'est astreint dans cette petite paroisse de campagne à noter chaque dimanche pendant une année (1951) le nombre de ses paroissiens présents à la messe. 255 habitants. Le dénombrement des messalisants est donc facile à établir. Le résultat de l'opération a donné le résultat suivant.

Une chose frappe immédiatement : l'écart entre les présences. On passe de 20 personnes présentes à la messe à 170, c'est-à-dire de 8 % environ à 68 % de la population totale.

Quelles sont les fêtes ou les dimanches qui connaissent les plus grandes pointes ? La Toussaint et le dimanche des Rameaux. Or, ce sont précisément ces jours-là qui sont consacrés au souvenir des morts. Dans cette région, le dimanche des Rameaux, on va déposer sur la tombe des défunts un rameau de buis bénit au cours d'une visite au cimetière après la grand-messe. Première constatation : une religion pour les morts.

[1] Sagma, 35, rue de la Glacière, Paris 13e.

[2] Cité dans « Aspects sociologiques du catholicisme français ». Actualité, 15 juillet 1954.

Au deuxième rang, un certain nombre d'autres fêtes : fête locale, fête de la moisson, noces d'or d'un foyer de la paroisse, communion solennelle. Tout cela est encore matière à réflexion : cette religion « des morts » ne serait-elle pas *aussi* une religion de folklore, une religion plus ou moins « tellurique » ?

Car ce n'est qu'au troisième rang que se placent les grandes fêtes chrétiennes : Pâques, Noël, Ascension, Pentecôte. Noël connaît une affluence bien moindre que le 11 novembre ! Grave méconnaissance du mystère chrétien ! »

Ces constatations mènent directement à des conclusions pratiques, d'autant plus que les enquêtes ont été faites, dans la plupart des cas, pour préparer un gros effort de mission. Elles ont permis de connaître dans le détail les points faibles d'une région et de décider alors dans quelles directions devait aller la « mission paroissiale », qui devient une entreprise longuement préparée, menée à l'échelon régional avec l'appui de très nombreux religieux, adaptée aux circonstances, renouvelée dans son esprit et ses méthodes. C'est le « centre pastoral des missions de l'intérieur » [1] qui anime cet effort remarquable.

Il est entendu que chaque enquête révèlera les besoins particuliers d'une commune ou d'une région. Ainsi, une enquête faite à Marseille fait apparaître la nécessité de ces trois objectifs [2] : l'évangélisation du monde ouvrier, le développement de l'action catholique dans le milieu du petit commerce, l'effort pour la persévérance des jeunes. L'enquête de Grenoble pose la question du regroupement des paroisses et de la redistribution du clergé, parce que la démographie a changé rapidement alors que les structures paroissiales demeuraient les mêmes. Et lorsqu'on se met à étudier les plans de l'avenir, on aperçoit avec joie qu'après le stade de la ville moderne, les urbanistes nous conduisent vers la grande ville qui prévoit les quartiers comme des unités complètes de résidence, ce qui permettra à la paroisse de retrouver le milieu à taille humaine qui est le sien [3].

Mais, le plus intéressant est de constater la convergence d'un certain nombre de conclusions pratiques ; elles débordent largement le cadre des enquêtes catholiques et se retrouvent actuellement dans la plupart des confessions chrétiennes :

1. Les paroisses ont été purement géographiques ; il semble que la structure du monde moderne nous conduise vers des paroisses

[1] 47, rue des Solitaires, Paris, 19e.

[2] Esquisse sur la pratique religieuse pour le diocèse de Marseille. Actualité, 15 mars 1954.

[3] « Faut-il abandonner la paroisse dans la ville moderne ? », par l'abbé HOUTART, Nouvelle revue théologique, juin 1955.

sociologiques. C'est de ce phénomène que prend acte le P. Henry [1] : « la structure ancienne de l'Eglise est fondée sur le lieu, alors que le catégorie de lieu, dans la civilisation moderne, « situe », ou plutôt détermine dans leur être, de moins en moins, les personnes qui y sont.

» Car la grande nouveauté sociologique du monde moderne, c'est que l'élément social n'étant plus lié essentiellement à la terre comme dans la vie paysanne, il s'est ainsi créé des secteurs sociaux qui ne sont plus définis par des coordonnées géographiques. » Et c'est ce que souligne l'abbé Michonneau, dont le livre *Paroisse, communauté missionnaire* avait suscité de profonds échos en 1945 :

« Il y a des secteurs de vie comme l'est un hôpital, comme l'est surtout un sanatorium, un village d'enfants, un centre d'apprentissage, telle grosse école d'agriculture.

» Il y a plus larges encore des secteurs de pensée qui finissent par être aussi des secteurs de vie, des mondes tout à fait à part : le monde de la science, le monde de la radio, le monde du cinéma, le monde du théâtre et d'autres encore d'autant plus éloignés de nous qu'ils sont plus fermés. Nous connaissons tous cet étonnement qui nous saisit parfois : au hasard d'une rencontre, nous causons avec tel ou tel, de son travail, de son milieu de loisir et nous découvrons avec stupéfaction que notre interlocuteur évolue avec d'autres hommes dans un monde d'occupations, de pensée, d'affection et d'intérêts qui les enferme tout entiers et que nous ne soupçonnions même pas.

» Or, tous ces secteurs — parce qu'ils constituent des milieux très spéciaux — échappent totalement, échappent presque par essence à l'influence de toute paroisse. » [2]

Cela signifie concrètement la nécessité d'une action catholique spécialisée, atteignant des milieux que très rarement la paroisse arrive à atteindre. D'une manière plus générale, cela signifie qu'outre les paroisses l'Eglise est présente dans des communautés non paroissiales et des mouvements ; ce sont probablement les mouvements de jeunes qui ont été les premiers, mais on pourrait évoquer de nombreux autres « mouvements », dont la conférence d'Evanston reconnaît la nécessité :

« Depuis au moins deux cents ans, la vie traditionnelle de la communauté chrétienne s'est presque exclusivement basée sur la paroisse... Il n'y a aucune raison d'abolir cet état de choses, mais il y a de bonnes raisons pour le compléter aujourd'hui par d'autres types de vie chrétienne communautaire...

[1] « Pastorale et missions. » Actualité, 1er mai 1954.
[2] « L'action paroissiale est-elle encore efficace ? » Actualité, 15 mars 1954.

» La vie de la communauté chrétienne continuera à se manifester par les paroisses... Mais afin de ne pas perdre contact avec ceux auprès desquels elle est envoyée, l'Eglise a besoin de groupes spéciaux, ou de mouvements, ou de communautés en dehors des paroisses, reliées à elles mais non pas dépendantes d'elles. »

2. Un corollaire de cette première conclusion réside dans la formation de militants ; le P. Virton, dans l'ouvrage cité, après avoir analysé les horaires invraisemblables des membres d'une famille travaillant à la mine, puis le déracinement provenant de la profession et des loisirs, enfin les déplacements quotidiens, conclut à l'urgence de la formation de militants qui seuls pourront animer ces milieux dont certains sont bien définis et d'autres sont insaisissables. Il ajoute que ces militants ont besoin de travailler en équipe, et que souvent c'est à l'échelon régional et non pas seulement paroissial que leur réflexion et leur action doivent s'adapter. C'est ici aussi Evanston qui recommande l'extension de lieux de rencontres et de centres de formation, du genre des « académies évangéliques » d'Allemagne, et tels heureusement que de nombreux pays en sentent actuellement la nécessité.

3. Mais ne va-t-on pas ainsi au-devant d'un éparpillement regrettable ? Et la paroisse ne demeure-t-elle pas le lieu de l'unité fondamentale autour de la table sainte ? L'équipe sacerdotale de Saint-Joseph, de Nice, vient de publier une remarquable réflexion sur *Paroisse et action catholique*[1]. Constatant les limites de l'une comme de l'autre (la paroisse dépassant rarement un certain milieu, mais l'action catholique ayant peine à évangéliser et maintenir un lien réel avec la paroisse), elle en arrive à la nécessité des « communautés de quartier », qui permettent à la paroisse et à l'action catholique de se rencontrer et de s'épauler. C'est une réflexion analogue que note le P. Virton lorsqu'il examine « la vie chrétienne en fonction de l'emplacement des paroisses » et conclut à l'urgence de multiplier les lieux de culte. Et l'expérience de l'Eglise universelle illustre de façon unanime cette redécouverte du quartier. On pourrait citer de nombreux exemples ; un des plus intéressants est peut-être celui de Leeds[2] :

« Dans le nord de l'Angleterre, dans la banlieue de la grande ville industrielle de Leeds, un effort original a été lancé pour établir un contact réel entre l'Eglise et la masse indifférente. La paroisse de Saint-Wilfrid compte 13 000 âmes, sa population se trouve divisée en plusieurs districts qui n'ont guère de rapports entre eux. Quand,

[1] Dans Paroisse et liturgie, Abbaye de Saint-André-les-Bruges.
[2] Extrait de l'Actualité religieuse dans le monde.

il y a dix ans, le Père Southcott fut envoyé à Halton, il y trouva une solide fondation : une église de style moderne et, plus précieuse encore, une tradition vigoureuse de « Communion paroissiale », bien établie par son prédécesseur le Père Petitt.

Le point de départ de cet effort est la doctrine biblique que l'Eglise est le Corps du Christ, la Communauté des croyants, baptisés et communiants, et que le bâtiment sacré dans lequel la Communauté se réunit est secondaire, quoique très important et nécessaire à l'épanouissement de la vie commune. Avec une logique implacable, le jeune prêtre conclut que c'était le devoir de la Communauté de sortir du bâtiment et d'entrer en contact avec les baptisés non pratiquants et les indifférents, et d'aller les voir chez eux. En effet, si la Communauté est « le corps du Christ » et constitue « les membres » du Sauveur, il lui faut suivre son « Chef », sa « Tête ». Il lui faut, en tant que Communauté, aller partout avec le Christ et visiter quiconque ouvrira sa porte. Que l'Eglise entre avec le Christ, que, discrètement et en toute charité, elle apporte la nouvelle du royaume qui est si près ; qu'elle révèle à cette maison devenue une « église » l'amitié réelle, directe, personnelle du Christ réellement présent dans les siens.

Avec grande énergie, le nouveau prêtre bien préparé par son ministère antérieur, se mit à éduquer et à entraîner son groupe de fidèles. Cela lui prit des années de travail ardu dans l'obscurité de la foi. Aujourd'hui, mois par mois, dix groupes de huit à quinze « communiants » (membres de la communauté) se rendent un soir de semaine, dans telle et telle maison, où ils ont été invités, et cela aux quatre coins de la paroisse. Parmi ces visiteurs, il y en a qui sont chargés de diriger le service, d'autres d'expliquer la Sainte Ecriture et d'autres d'animer et de conduire sagement et fructueusement la conversation qui s'établit entre hôtes et visiteurs. Y a-t-il eu un baptême, un mariage, un enterrement dans une famille ? Y a-t-il un malade dans la rue ? Y a-t-il un anniversaire quelque part ? Le groupe des visiteurs, c'est-à-dire l'Eglise à la suite du Christ, frappe à la porte, entre et apporte la paix du Royaume à cette maison. Ils prient ensemble, ils causent ensemble des choses humaines et divines et de leur merveilleux mélange, à la manière des laïques, en langage ordinaire, en pleine connaissance des dures réalités de la vie.

Le rôle prépondérant donné à l'« Assemblée des communiants » dans la vie missionnaire de la paroisse (Parish Meeting) est, avec les « églises de maison », l'un des traits les plus intéressants de l'effort de Southcott. Cette assemblée de communiants est le complément normal et nécessaire de la Communion paroissiale ; elle est l'équivalent, au niveau spirituel, du « Conseil d'Eglise paroissial » qui est une

institution légale chargée des affaires plutôt temporelles de la communauté paroissiale.

Maires, magistrats, députés aiment se mêler à ces discussions strictement religieuses des problèmes brûlants du jour, et souhaitent de voir toutes les paroisses se lancer dans une voie semblable. L'assemblée paroissiale et l'assemblée de maison sont des moyens puissants d'éducation. Peu nombreux sont ceux qui dans le milieu des travailleurs manuels ont le goût de la lecture et de l'étude. On apprend en écoutant et en discutant dans ces réunions ; on fait plus : on s'encourage mutuellement à prendre une attitude commune, à agir, à porter témoignage ensemble, à faire un sacrifice ensemble pour le Christ. L'éducation de la volonté se fait en même temps que celle de l'intelligence, il n'y a pas de divorce entre la foi et l'amour, et le Saint-Esprit trouve des instruments dociles et vigoureux. »

Faut-il, maintenant, apporter une conclusion à cette recension rapide ? Il suffit probablement de souligner deux faits :

Les recherches dont l'écho est apporté ici constituent le lieu de rencontre de chrétiens préoccupés de choses extrêmement différentes ; c'est ainsi que le souci de l'évangélisation, l'étude des structures du monde moderne, l'amour de la liturgie, le sens de la doctrine, la volonté d'engagement du chrétien, tout converge vers une nouvelle sociologie de l'Eglise.

Le renouveau théologique nous a beaucoup aidés à redécouvrir le vrai visage de l'Eglise ; nous sommes devant le deuxième pas à franchir, et plus difficile que le premier : vivre dans le concret toutes les dimensions de la vie de l'Eglise.

MAURICE SWEETING.